

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

44, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 66-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-82

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

L'Hygiène et la Vie Chère

Qu'on me permette de dire deux mots utiles, spécialement consacrés au feu et à la lumière. Le feu et la lumière sont des choses presque aussi indispensables à notre vie que le sont l'air et le pain. Et nous y songerons d'autant plus volontiers que c'est l'hiver... que c'est la guerre... temps particulièrement durs pour les malheureux.

Combien de pauvres diables endurent-ils une flamme, en rentrant le soir, dans leurs taudis glacés ! Mais, hélas ! le bois et le charbon sont frappés de droits élevés : 0 fr. 72 par 100 kilos et 3 fr. par stère. En tenant compte des pertes de temps des marchands, on en arrive à accepter, pour Paris, des prix de combustibles qui s'élèvent au double de ceux de Lyon ou de Bordeaux, villes qui n'ont pas d'octroi.

La flamme est une consolation, pourtant. C'est comme une amie dans la maison. Elle rassérène l'esprit, elle réchauffe le cœur. Mais le réchauffement, et la galette, choses qui font la santé de l'esprit, et, par suite, celle du corps, ne sont point l'appanage de ceux qui vivent dans la gêne.

Réfléchissez. Demandez-vous combien l'octroi, indirectement, depuis qu'il existe, a causé de ruines qui, à peine soignées, dégèrent en bronchites entrecroisées, qui préparent la voie à la tuberculose fatale.

Et, si l'on pénètre dans cet ordre d'idées, que direz-vous en songeant au sort de la malheureuse ouvrière qui, pour gagner 4 fr. 50 par jour par les travaux de couture, use, durant une partie de la nuit, ses pauvres yeux, dans la leur incertaine et rougeâtre d'une mauvaise lampe à pétrole, alors que l'aiguille, mille et mille fois, pique l'étoffe aux nuances fatigantes ?

Pourquoi la pauvre femme se laisse-t-elle ainsi guetter par la cécité plutôt que de prendre un éclairage plus moderne ?... C'est bien simple : le pétrole coûte douze sous le litre et le pain 0 fr. 20 de droits d'octroi. Pour gagner trente centimes, au cours d'une longue veillée, il faudrait avoir versé deux sous dans la caisse du gabelou ! On peut dire que l'octroi, certes, a crevé bien des yeux !... Il est vrai que l'homme opulent, pendant ce temps, éclairé à giorno son appartement, dont les lumières électriques brillent dans tous les coins ; il a la satisfaction de savoir qu'à Paris le luxe coûte moins cher que la misère et, n'étant pas taxé, il jouit doucement de ce privilège, si contraire à la raison, à la justice, à la morale.

C'est l'octroi qui, au moment de la grève du benzol, fut la cause de tentatives criminelles, d'accidents, d'explosions, bombes dans les voitures, mise en état de siège de Levallois, à deux reprises ; cet octroi, cause de la mort du chauffeur Bedome, est un rouage administratif et financier qui amène d'énormes perturbations dans la vie du public. Cela suffit à le condamner. Il le sera mieux encore lorsque l'aurait évoqué combien il est l'ennemi de l'hygiène proprement dite : il ne faudrait point avoir vu les manipulations de colis et de marchandises, aux barrières et dans les gares, pour penser le contraire : des mains qui passent du pétrole au poisson, de la poussière à la viande, de la pharmacie à la pâtisserie, palpent, maculent, souillent, détériorent. Pasteur a prouvé l'antisepsie, mais ce n'est point pour les gens de l'octroi. La santé publique, toutes vexations mises à part, importe peu, quand il s'agit de percevoir des taxes.

Puisque nous en sommes aux rapports de la santé publique et de l'octroi, pourrions-nous faire autrement que d'envoyer plus particulièrement la capitale et ce qui la concerne ?

Paris, la plus belle cité, crève de pléthore. Circulation impossible ; propriété problématique des rues ; aspects du passé s'évanouissant un à un ; coins pittoresques disparaissant ; gratte-ciel cochant l'azur, bornant les horizons, nous enserrant dans la vaste des pages humaines où, demain, nous ne pourrions plus nous mouvoir qu'en hauteur ; voilà le bilan. Les hygiénistes comptent des milliers de bacilles et de microbes au centimètre cube d'air, boulevard des Italiens, à la Tour Saint-Jacques, sur la Butte, même à la troisième plate-forme de la tour Eiffel. L'armée progresse, la chlorose devient une habitude, la phthisie se multiplie, vronge, moissonne dans les rangs sociaux. Les philanthropes émettent qu'il faut, de toute urgence, prendre des mesures pour entraver le mal ; le public, lui, ne proteste pas trop, parce qu'il est ignorant et, qu'en surplus, il faut se plaindre trop longtemps pour obtenir son dû.

La crise du logement existe. On ne tient pas à la solution... La population parisienne a augmenté de 124.707 habitants en cinq ans ; le nombre des locaux construits n'est que de 31.925. L'exode vers les communes suburbaines a cessé, en tout premier lieu, en raison de la difficulté des communications. Les barrières de l'octroi sont cause de retards considérables ; il faut changer, ordinairement, soit de tramway, soit de moyen de locomotion ; en tous cas, il faut payer deux fois. Cela complique la vie, ébranle le porte-monnaie.

La crise des transports ne se solution-

ne pas en raison de l'octroi : « On ne passe pas ! » C'est la formule bien française.

Les gabelous surgissent ; les voitures s'éternisent aux portes, le prix de la course se double, d'un seul coup ; les Compagnies de transport, en commun, changent de firmes ; le Métro lui-même est condamné à ne jamais aller plus loin. D'autre part, les étrangers accourent, de plus en plus nombreux, se fixer à Paris. Et cela ne simplifie aucunement le problème !

La crise, constate un récent rapport de M. Dausset, continue donc à s'aggraver avec une singulière intensité. Il est à redouter que, pour une population de trois millions d'habitants, à brève échéance le nombre des logements vacants devienne très infime ; le jeu naturel de l'offre et de la demande sera totalement faussé. La population ouvrière, particulièrement, sera dans l'impossibilité absolue de trouver des abris.

La conclusion qui s'impose est bien simple ; on a beau, chaque jour, remplacer des jardins par des constructions ; remplacer les arbres et les gazons par le pavé qui ne fleurit jamais, ce n'est pas une solution. On s'écarter de plus en plus du programme, très court, tracé jadis par un certain comte de Rambuteau.

Le ministre disait : « Il faut donner aux Parisiens de l'air et de l'ombre ! » Jusque-là, on n'a pas trouvé mieux, pour aboutir que de frapper de lourds impôts les espaces libres. On connaît le résultat. L'histoire de la Muette est encore dans tous les esprits. On a été à l'encontre du but proposé.

Il suffirait d'ouvrir les portes, de supprimer les barrières, de permettre aux gabelous d'aller planter des carottes.

Mais les implacables ennemis de l'expansion commerciale et de la facilité de la consommation demeurent tyranis, faisant la guerre la plus acharnée à nos estomacs, — une guerre à coups d'épingle, toute d'inquisition, de vexations, dont, naturellement, sous les formes les plus variées nous faisons les frais.

Qu'est-ce donc que l'on attend pour enlever à Paris sa ceinture, qui n'est même pas une ceinture de chasteté, mais une ceinture dont tout le voisinage n'est que misère, lèpre, maladie pustuleuse de toutes sortes ?... Notre bien-être en dépend.

Hector DEFRANCE.

LE DERNIER JOUR DE L'EMPRUNT

Journal de pluie... Copiedant, nombreux furent les retardataires qui ne craignirent pas d'affronter la boue pour se rendre à la Banque voisine, faire à temps le geste qu'ils avaient esquivé d'accomplir plus tôt.

Cette dernière journée de l'Emprunt n'aura pas été la moins productive s'il faut en juger par la foule qui se pressait aux différents guichets ouverts tout spécialement pour recueillir les dernières souscriptions.

Les employés de banque étaient d'une humeur charmante.

— Quelle chance ! nous dit l'un d'eux. D'abord, nous voyons du monde, nous n'avons pas le temps de nous ennuyer ; et puis il fait un si vilain temps, que nous ne regrettons pas notre dimanche de repos.

Ainsi, tout le monde fut satisfait, souscripteurs et employés, car, chacun selon ses moyens, s'était rendu aujourd'hui utile à son pays.

Nos Permanences

AVIS IMPORTANT

Nos lecteurs sont priés de prendre note que, par suite de l'absence de plusieurs de nos collaborateurs, nous sommes obligés de suspendre nos permanences pendant quelques jours.

La permanence de la rue Drouot pour la question des loyers fonctionnera régulièrement à partir du samedi 4 novembre, celle pour les réformés et exempts, à partir du mercredi 8 novembre.

LES CONSÉQUENCES DE LA VIE CHÈRE

La Grève des Tramways

De nouveaux et regrettables incidents ont marqué la troisième journée de grève des agents du matériel roulant des Compagnies de tramways de Paris et du département de la Seine.

Les grévistes tentèrent, dans la journée d'hier, par différents moyens, de s'opposer à la sortie des voitures.

Une bagarre intervint même, au cours de laquelle, un conducteur mobilisé dut, pour se dégager, braquer son revolver sur la foule.

Une gréviste ayant objecté qu'en temps de guerre le port du revolver était prohibé, un agent verbalisa.

Partout, on signala de petits incidents.

Le conseil municipal, auquel il appartient de trancher la question, ne se réunit que le 10 novembre.

C'est lui, déclarent les Compagnies, qui est véritablement responsable de la grève. Espérons que bientôt, avant la réunion du Conseil municipal, une décision aura mis fin à ce regrettable chômage.

Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

L'Activité de l'Armée Sarrail

Les troupes serbes réalisent de nouveaux progrès
Les Français s'emparent de Gardilovo

Les Roumains réagissent victorieusement

Communiqués Officiels

820^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

29 Octobre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nous avons réalisé de nouveaux progrès dans la région de Sauchy-Saillisset et de Biaches et fait des prisonniers.

Au nord de Verdun, continuation de la lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Rien à signaler au cours de la nuit. Le nombre des prisonniers faits dans la journée d'hier, au nord-est de Lesbois, s'élève approximativement à 140, dont 2 officiers.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

Dans la boucle de la Cerna, les troupes serbes ont réalisé de nouveaux progrès. Les Français, au cours d'un brillant combat, se sont emparés du village de Gardilovo. Plus à gauche, entre Kenali et la Cerna,

COMMUNIQUE ITALIEN

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE GREC

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE TURC

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE AUTRIEN

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE JAPONAIS

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE AMÉRICAIN

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE CANADIEN

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE AUSTRALIEN

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE NÉO-ZÉLANDAIS

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE INDÉPENDANT

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE LIBRE

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

SUR TOUS LES FRONTS

L'Activité de l'Armée Sarrail

Les troupes serbes réalisent de nouveaux progrès
Les Français s'emparent de Gardilovo

Les Roumains réagissent victorieusement

Communiqués Officiels

820^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

29 Octobre, 15 heures.

Sur le front de la Somme, nous avons réalisé de nouveaux progrès dans la région de Sauchy-Saillisset et de Biaches et fait des prisonniers.

Au nord de Verdun, continuation de la lutte d'artillerie sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

Rien à signaler au cours de la nuit. Le nombre des prisonniers faits dans la journée d'hier, au nord-est de Lesbois, s'élève approximativement à 140, dont 2 officiers.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ITALIEN

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE GREC

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE TURC

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE AUTRIEN

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE JAPONAIS

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE AMÉRICAIN

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE CANADIEN

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE AUSTRALIEN

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE INDÉPENDANT

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE LIBRE

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé une contre-attaque bulgare dans la région au nord d'Ormanli.

COMMUNIQUE ÉMULÉ

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britann

Aux Écoutes

La Mûsielière

Je viens de rencontrer un chien, un de ces petits chiens utiles et drôles, qui semblerait se moquer de qu'on dirait, prendre un air de qui s'en va, dédaigner les chiens bien peignés et avoir acquis, à la suite de ses humbles, une défiance justifiée. Il était en régie avec la loi, il portait une muselière, mais il l'avait tant froissée de ses pattes qu'elle se trouvait tout à fait travers sur son museau. Celui qui parait être un aboi rageur, quoique dépourvu de son air et de son respectueux, je lui dis :

— Mon pauvre vieux, je comprends ta rage et je compatis à ton destin. Mais si tu es assis de cette pensée mauvaise qu'un malheur partagé doit en diminuer l'amertume, sois content de pouvoir aboyer à ta guise et certains portons solide muselière, parmi ceux que tu appelles sans doute tes boursoufflés.

« Au moins, toi, petit chien, quand tu arrives à jeter un aboi, il dit ce qu'il veut dire et ce que tu es forcé de faire ne donnerait pas une toute autre couleur à ton discours au point d'en changer totalement le sens. Console-toi, tu n'écris pas dans les journaux ».

« Soigne donc, si tu étais un de ces individus qui ont une nommée des journalistes ! Il leur faut toujours jurer le chien couchant, sauter pour qui on le dirait, trouver que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, et ne jamais médire d'un académicien ».

« Voilà comment ces drôles qui se paraissent supérieurs se comportent. Tant qu'ils applaudissent, on leur laisse tout dire, dès qu'ils font mine de grogner, on les musèle. Si tu vois qu'une différence avec ton sort de balleur, mais au moins en connais-tu la raison. Si tu crois qu'il en est de même pour nous, tu commets une étrange erreur ».

« Tu dois trouver absurde que des gens qui se paraissent des dieux, puisqu'ils ont sur toi tant de pouvoir, se soumettent à un traitement aussi humiliant. Je suis de ton avis, petit chien, entièrement de ton avis... » — PASTY CLAR.

progrès de la photographie, les visages illustres restent toujours parfaitement inconnus quand ils ne sont pas précédés d'un héraut pour les signaler à la foule.

Il alla au rayon des articles de chasse, essaya divers modèles de jambières, en trouva une paire à son goût et, pour ne pas éveiller l'attention, au lieu de se la faire envoyer, l'emporta lui-même.

Au retour, il disait à son entourage :

— En vérité, je n'aurais pas cru qu'il y eût tant de monde dans les grands magasins.

Et cette constatation l'encouragea fort, parut-il, à lancer le second emprunt.

Cette histoire, conclut le *Grif de Paris*, auquel nous devons sa divulgation, dit beaucoup de choses sur les ministres qui ont toujours avantage à aller voir les choses par eux-mêmes.

Donnant l'exemple du patriotisme le plus strict, les instituteurs ne se sont pas contentés de la collecte de l'or, pour les enfants réfugiés, pour les instituteurs belges et serbes et pour les œuvres de toutes sortes, qu'ils viennent de participer à l'Emprunt en prêtant par trente mille francs de rentes, ce qui représente la somme respectable de 320.000 fr.

On désire acheter
L'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix.
LEERON, au "BONNET ROUGE",
14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

LA RÉFORME du Certificat d'Études

Les journaux pédagogiques discutent en ce moment sur une question importante : la réforme du certificat d'études primaires.

Le ministre de l'Instruction publique, en effet, a adressé aux recteurs une circulaire qui demande de « porter à l'ordre du jour des conférences pédagogiques d'automne le problème de la réforme du certificat d'études primaires » et dans laquelle il pose les questions suivantes :

« Quelles épreuves doivent constituer cet examen ? Et quelle importance faut-il attribuer à chacune d'elles ?

« Doivent-elles porter sur le programme du cours supérieur ou sur celui du cours moyen des écoles élémentaires ?

« Est-il désirable de voir augmenter le nombre des candidats ? Et dans l'affirmative, quelles mesures prendre pour obtenir ce résultat ?

« Comment composer le jury ?

« Voilà bien des questions ! Le ministre conclut, en affirmant qu'il serait heureux d'avoir l'avis des instituteurs et de chefs.

Aussitôt dans le *Manual général de l'Instruction primaire*, M. Bangueront, inspecteur d'Académie de la Haute-Marne, qui s'est fait l'apôtre de l'école vivante, d'invoquer ses lecteurs à vouloir bien faire connaître leur opinion sur ce problème, pour arriver à sa solution définitive.

Certains inspecteurs primaires font une consultation générale des instituteurs et inspecteurs de leur circonscription.

La question, il est vrai, intéresse au plus haut point tous les membres de l'enseignement et aussi, tous les parents. Combien de fois avons-nous dit que les effets produits sur la méthode de travail de certains instituteurs, par cette obligation de suivre méthodiquement un programme fixé à l'avance, dans le but de conduire des élèves à passer avec succès le certificat d'études.

Combien de fois avons-nous entendu des maîtres dire qu'il ne devait être fait aucune incursion en dehors des matières demandées à cet examen, limitant ainsi l'enseignement, annihilant les initiatives qui ne demandent qu'à naître et à être cultivées chez chaque enfant.

Avec une telle méthode, on n'aboutit qu'à un bavage systématique de l'élève, on ne lui fait acquiescer qu'une science livresque, qui sera certes très utile pour passer avec succès le certificat d'études, mais qui ne pourra lui être d'aucun secours dans l'avenir.

Pétronius dans une classe qui prépare cet examen de fin d'études primaires. Que constatons-nous dans la plupart des cas ? Des élèves qui travaillent certes, je n'en disconviens pas, qui font même problème sur problème, réaction sur réaction, mais le tout si hâtivement, sans beaucoup d'explications de la part du maître, le temps est si limité, que vraiment le spectacle d'un tel travail est pénible.

Et, avec le système actuel du certificat d'études primaires, il ne saurait en être autrement. Le maître à cœur d'obtenir des résultats. Il désire de toute sa volonté voir réussir tous les élèves qu'il présente devant le jury, et il est en outre obligé de se plier aux exigences rigides du programme chargé qui lui est imposé.

Fidèle à ce principe, que c'est en forgeant qu'on devient forgeron, il apprend à ses élèves à ne plus faire de fautes dans une dictée, en leur en faisant faire une très longue tous les jours. C'est là une mauvaise méthode : à quoi bon dicter aux enfants des textes qui n'en finissent plus, et qu'ils ne comprennent pas, tant ils sont

bonnés de termes difficiles, de mots qui ne sont pas employés dans la langue courante. Je préfère, à ces sortes d'exercices, très en faveur auprès de certains maîtres, la courte dictée, simple, que l'enfant comprend bien, et pour laquelle il suffit de se rappeler des principales règles de grammaire, pour ne pas faire de faute.

De même pour le calcul : à quoi bon obliger les enfants à trouver la solution à de véritables casse-têtes, ou à « aller » à se souvenir nécessaire pour obtenir un résultat exact ?

Des problèmes si simples, pratiques, reposent sur des choses connues, et licites. Voilà ce qu'il faut apprendre aux enfants.

Je sais bien, qu'il y a le programme, et que l'inspecteur en est le garant. C'est pourquoi, s'il est possible, il faut enlever le certificat d'études sans faire suivre sa prestation d'une conclusion, l'en demande la suppression.

Mais il ne servirait à rien de détruire, si assistés nous n'avons pas une méthode à poser, pour construire sur les ruines encore fumantes du vieux examen un nouveau diplôme, qui atteste que l'élève a suivi avec fruit les études primaires.

C'est la solution que je propose.

Tantend certains collègues qui me disent : mais avec toutes ces innovations vous voulez donc désorganiser totalement l'enseignement ? Pourquoi arrêter dans sa marche une administration comme la nôtre, qui donne des résultats satisfaisants ?

À ces objections, nous dirons : nous défendons la routine qui paralyse les initiatives, et nous tendons nos efforts, pour la supprimer, à elle subsiste encore. Nous ne sommes pas partisans de la méthode du moindre effort, nous demandons la suppression du certificat d'études actuel, parce qu'il ne répond pas, comme d'ailleurs tous les examens, au but que nous poursuivons.

Combien de fois nous a-t-il échappé de constater que de bons élèves échouent à leur examen, par timidité ou parce qu'ils étaient indisposés le jour du passage des épreuves. Et ainsi, nous laissons en l'état la préparation du certificat d'études, telle qu'elle est établie actuellement, paralysant les progrès.

Pour faire cesser de pareilles choses nous demandons la création à l'école primaire du carnet scolaire tel qu'il existe dans les collèges.

Annuellement, il est donné en chèque matière une note moyenne, qui résulte des compositions faites, au cours des différents trimestres. Ces notes sont portées sur le carnet scolaire, et aussi la moyenne générale. À la fin de la troisième année de collège, si l'élève obtient au moins 10, comme moyenne générale des trois années scolaires, il lui est accordé un certificat d'études secondaires.

Nous demandons que par une méthode analogue le certificat d'études primaires soit accordé aux élèves des écoles primaires qui auront obtenu au moins 10 comme note ou moyenne générale à la fin de toutes leurs années.

Ainsi tous les élèves seraient encouragés et il en résulterait une heureuse stimulation.

Ne serait-ce pas là une méthode plus rationnelle ?

Fernand MORELLE.

S'abonner au BONNET ROUGE, c'est s'assurer contre la réaction.

Bibliographie

L'Affaire du Comité Belge de Paris

Le brochure de M. Georges Hubin, député de Huy-Waremme (Belgique) a été dédiée pour apprendre au public ce que l'histoire du grand scandale, pour lequel la confiance que les Belges avaient accordée au Comité Belge, était bien placée.

Elle contient :

— Un mémoire adressé au début de ce fut, au vrai, l'affaire de la Belgique belge, et l'on voit dans ce mémoire le Comité en fonctionnement, sans qu'il y ait même apparence de culpabilité, trois de ses principaux membres.

— Un exposé véridique et succint de tout ce que le Comité a entrepris et mené à bien pour le mieux-être des Belges réfugiés, comme si pour l'honneur et le bon renom en France de la patrie belge.

— Ce petit livre renferme en outre des extraits d'articles de M. Gustave Hervé, de notre collaborateur Georges Buisson, de notre correspondant M. Henri Fabre, directeur des *Hommes du Jour*, de M. Charles Malat, de M. Charles Albert, et en général de tous les publicistes, journalistes et écrivains, qui s'occupent de ce scandale. — S.D.

PETITES ANNONCES

(Tarif général : 4 fr. la ligne)

DIVERS

PREPARATION aux examens, leçons particulières au cabinet, en ville. Exécution des devoirs scolaires, se chargent d'écouter en retard, 4, rue Car, 11, rue Armand.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE garçons de magasin fort, sérieux, soigner avec minutie chez Jacques, 24, rue d'Angoulême.

ON DEMANDE jeune fille dans poste ménage et aide cuisinière. Voir au 74, rue Belgrand.

ATTENTION à tous ceux qui demandent pour la province voyage payé. S'adresser à M. Alajoux, hôtel des Voyageurs, à Larche (Corrèze).

ON DEMANDE ancien principal d'école ou instituteur, pour diriger un établissement primaire privé. Voir références au Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

ON DEMANDE les bons étudiants pour remplissage (deux jours par semaine). S'adresser au Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

CHAUDRONNIERS en œuvre, bonnes références, dignes de la Société Oxygène, 128, rue Victor Hugo, Levallois-Perret (se présenter de 7 h à 8 heures).

DEMANDES D'EMPLOIS

MONSIEUR, 37 ans, excellentes références, ex-cadre d'école, écrit couramment, surveillance, ou comptable situation dans œuvre ou administration. Voir au 6, rue Alfred-Sauvrand, 2.

MENUSIER, excellentes références, libre quelques heures par jour, demande emploi réparations, usine ou maison de commerce. Ecrire Dumbarton, 8, rue de Prague, 12.

HOMME sérieux, actif, demande place régisseur de café, Centre V. E. Bureau du journal, 14, rue Drouot, 14.

JEUNE HOMME, non mobilisable, Français, cherche place voyageur, représentant, employé commerce ou vendeur. Bonnes références. Ecrire Pierre Raine, poste restante, rue Bleue.

JEUNE FONCTIONNAIRE, libre tous les après-midi, désire emploi. Bonne instruction. Ecrire Dupont, 88, rue de Cléry, Paris.

DAME, 40 ans, belle écriture, cherche emploi. V. G. 11, rue Eugène-Juin, 11.

JEUNE FILLE, 17 ans, brevet, cherche emploi institutrice ou professeur. Bonnes références. Ecrire au Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

BONNE CUISINIÈRE, cherche place, de préférence

Notre Courrier

Nos lecteurs se plaignent souvent de retard apporté dans nos réponses soit à des demandes de renseignements, soit à des demandes de renseignements.

Nous nous excusons auprès d'eux.

Mais nous nous permettons de leur faire remarquer que nous disposons d'un personnel fort restreint, surtout si l'on tient compte de l'extension de nos services et de l'augmentation continue de notre courrier.

Nous insistons donc, à notre tour, auprès de nos correspondants pour qu'ils aient soin de toujours nous écrire CLAIREMENT ET BRIÈVEMENT.

Les lettres les plus courtes ne sont pas les moins appréciées, et il est évident que pendant que nous nous acharnons à déchiffrer des pages d'explications, inutiles nous ne pouvons pas rédiger les réponses qu'attendent nos lecteurs.

Faits divers financier

Finances espagnoles. — Le ministre des finances propose la création du monopole de l'alcool. La suppression du monopole des explosifs. Vaincu par une Société privée des mines de mercur, cours de la monnaie, et l'émission d'un emprunt de consolidation.

Le Naplé. — Cette Société russe se propose

LES AUXILIAIRES

Dès le début de la guerre, les grandes administrations de l'Etat se trouvaient manquant de personnel, remplaçant ce personnel stable mobilisé par des agents temporaires. Ces auxiliaires ont payés à un taux qui rarement dépasse 6 fr. et qui, à l'annonce de la chute de la vie, n'a jamais subi de hausses.

D'ailleurs, dès l'entrée dans l'emploi, on leur spécifie qu'il font partie du personnel volant et ne doivent par conséquent pas s'attendre aux augmentations régulières dont les employés stables sont favorisés.

4, 5, même 6 francs par jour, dimanches non payés, c'est peut-être un peu, tout juste de quoi ne pas mourir de faim et de connaître un de ces pauvres auxiliaires qui est obligé, avec sa femme incapable de travailler et ses deux maris, d'aller prendre ses repas dans une cantine populaire du Secours National !

N'y a-t-il pas là une iniquité, et ce personnel volant, qui fournit autant de travail, sinon plus — dans beaucoup d'administrations, il est astreint à une moyenne quotidienne — que nos braves fonctionnaires n'a-t-il pas droit à une subvention pour la cherté de la vie ?

LES INDEMNITES

Si l'on veut que le peuple civil tienne, il faut qu'il puisse soigner son estomac.

Partout où nous nous adressons, c'est la même réponse, le même triste refrain :

« Nous ne gagnons pas suffisamment... Impossible de joindre les deux bouts... Que les postes prennent en considération les justes doléances et dans la mesure du possible allouent à leur personnel une indemnité de vivres. Certains ont déjà donné l'exemple, qui ne sont pas les plus riches... Mais avant tout, il faut que ce soit l'Etat-Patron qui fasse la première geste ; celui d'améliorer l'existence impossible de son personnel volant... Ce qui, au début de la guerre, était normal, ne l'est plus aujourd'hui... Le prix des denrées augmente, que les salaires fassent de même ; c'est de la plus saine équité... »

Victor BONNANS.

Problèmes Sociaux

Vœu de Congrès

La Ligue des Droits de l'Homme inscrit à l'ordre du jour de son prochain Congrès : la réforme de l'alcoolisme.

L'alcoolisme ! tout à été dit, écrit, chanté sur ce sujet, depuis que le monde est monde. Des mots, des mots ! que de mots inutiles... C'est certain, et si les discours, si les écrits pouvaient vraiment résoudre la question, la question depuis longtemps serait résolue, l'alcoolisme éteint au sein des peuples ! Cependant, l'alcool coule encore !

Depuis les origines, la nature humaine est-elle beaucoup changée ? Les railleurs en diront, que la civilisation moderne a rendu l'homme plus intelligent, en donnant à ses mauvais instincts des moyens perfectionnés ; tout cela peut être vrai... et après ? Ce n'est pas une raison suffisante pour désespérer.

Depuis Zola, les temps sont-ils meilleurs ? Aux portes de l'usine émerge le cabaret, l'assommoir, toujours voisin du bûche... Tenez, voici S.-O., — banlieue du travail — et, tout près de l'usine aux longs bâtiments de pierre grise, non loin des berges du grand fleuve, en rez-de-chaussée de quatre murs plâtrés et peints en rose ; l'estaminet et son comptoir d'étaim.

Du matin au soir, le casse-croûte réparateur est prétexte aux saouleries les plus éhontées. Certes, on ne débite plus l'absinthe, mais tous les apéritifs, tous les digestifs alcoolisés, l'alcool lui-même, sont déguisés à grand renfort de « petits verres ».

Toute la semaine, c'est dimanche, c'est fête ; on s'y trémoussait au rythme plaintif de l'accordéon ; après la danse, on quête pour les blessés... les blessés de la guerre. Des queteurs aux Poilus, la blessure ne diffère guère, qu'importe ! — blessure du travail ou blessure du plomb — on est frère, pas vrai, dans le malheur, on s'entraide... Et c'est un mortel plaisir de la griesse alcoolique, que les esclaves du travail empruntent un moyen d'entraide, c'est à l'oubli trouvé dans la décrépitude précoce, qu'ils demandent la force de vivre !

Chaque soir, vers six heures, vous rencontrez sur la route, des hommes et quelques femmes, ivres à tomber, s'étayant comme ils peuvent.

Les enfants qui rentrent de la baignade, heureux d'avoir pris sagement leurs bains dans l'île que bordent les eaux tranquilles du fleuve, s'arrêtent et raillent le triste spectacle dont leur intelligence gardera la trace. Quel exemple pour ces jeunes !

Mais, il ne prouve pas, cet exemple, pris entre mille autres, que le mal soit invincible, ni que la société, malgré ses lois, soit impuissante à l'arrêter.

Régulièrement officier, la fabrication et la vente de l'alcool, limiter les commerces où il se débite, interdire les cabarets autour des centres laborieux, organiser dans chaque usine une cantine coopérative pour la vente des boissons hygiéniques, quelle belle formule de vœu pour un congrès, sans doute !... Mais encore, pour les Lieuxers actifs, pour tous ceux qui veulent faire quelque chose, quel beau sujet d'action !

A quand une réalisation ?

MAGJAB.

Le Vent de Novembre

Noire collaborateur, M. Victor Bonnans, publie dans la Caravane (1) le délicat poème que voici :

A Lupus Blumenfeld.

Le Vent de Novembre se rue
A grand tapage dans la rue...
Comme une horde de démons
Venus de par vaux et par monts,
Barbares au Malin serviles
Venus pour envahir la ville,
Comme matolets ivres-fous
Aux désirs grondants en courroux,
Goinfrant leurs fureurs intarissables
D'Anouir, de sang, de boueeries !
Comme la voix des révoltés
Qui maudissent l'humanité,
La voix qui, lasse de maudire
Se meurt dans un atroce rire...
Le vent de Novembre, le vent
Lève l'angoisse en se levant...
Le vent de Novembre se rue
A grand tapage dans la rue...
Une brusque rafale d'eau
Pousse la huzie au crescendo,
Un contrevent claquant... une enseignes
Crie ainsi que bête qu'on saigne
Au loin, la vrille d'un sifflet
Perce le vacarme endiablé...
Oh ! ceux que les convois mortuaires
Vaincus de la Ville, ames mortes,
Ceux qui viennent, l'espoir au front,
Qui aussi s'en retourneront...
Méchant leurs révoltes muettes
S'en retourneront les Poètes...
Et le glas, éternel pleureur,
Parmi les plaintes et l'horreur,
Le glas, le glas, de sa voix lasse
Réclame, impérieux sa place,
Tandis qu'au fond d'un bar lointain
S'éraile un rire de catin...
Le vent de Novembre se rue
A grand tapage dans la rue.

Victor BONNANS.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Spectacles de la semaine : Lundi 20, à 8 h., La Nuit de Mai, Le Monde où l'on s'ennuie. Mardi 21, à 8 h., La Course du Flambeau. Mercredi 22 novembre, matinée à 1 h. 30, Electre. Jeudi 23 novembre, matinée à 1 h. 30, Les Plaideurs, Polyeucte. Vendredi 24 novembre, matinée à 1 h. 30, Les Plaideurs, Polyeucte. Samedi 25 novembre, à 8 h., La Course du Flambeau. Dimanche 26 novembre, matinée à 1 h. 30, La Marche Nuptiale. Le soir, à 8 h., Les Caprices de Marianne, Brouet et la Houppie. Lundi 6 novembre, à 7 h. 45, Gringoire, Le Voyage de M. Comédien-Française ne faisait plus relâche le lundi dernier depuis soir, à 8 h., La Nuit de Mai et le Monde où l'on s'ennuie.

ODEON. — En soirée à 8 h., Crime et Châtiment.

OPERA-COMIQUE. — Aujourd'hui, en soirée, à 8 h., Les Femmes de bien, Fiesse, Tiburce, MM. de Creus, Duménil, Belle, Mlle Douzay-Thiboulot.

Mardi 21, soirée à 8 h., Le Jardinier de Notre-Dame, MM. de Creus, Mlle Albert, Mlle Douzay-Thiboulot, Mlle Douzay-Thiboulot, Mlle Douzay-Thiboulot, Mlle Douzay-Thiboulot.

LES COLLES d'ALCOOL. — Et de Vin, Mandouy, Berton. Matinée dimanches et fêtes à 3 heures.

LA CHAUMIERE. — 8 h., Les Chanonniers et En Somme... en leu à 1, revue.

LE PETIT CHANTE. — 8 h., 30, Les Chanonniers et En Somme, revue.

CARTE. — 8 h., 30, Music-Hall.

CASINO DE PARIS. — 8 h., 30, Concert. CHEZ SINGA, 23, rue Fontaine, — 8 h., 30, Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuil, 0 fr. 50.

LITTÉRAL PALACE. (Gal. 1200). — Non ! Tu Jardi... Les deux Dindons, opérette.

FRIPPEN. (Gal. 1200). — Cariel, Fauvel, Taher, Demard, Lillo, Barr, Livini, etc. etc. Alfred de Saint-Ouen, un acte joué par Cariel et sa troupe.

Cinéma

TIPOLO-CINEMA. — Palais divers du monde entier. Rappelons que l'ivoire-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 244.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 8 heures.

COMEDIE-FRANÇAISE. — Spectacles de la semaine : Lundi 20, à 8 h., La Nuit de Mai, Le Monde où l'on s'ennuie. Mardi 21, à 8 h., La Course du Flambeau. Mercredi 22 novembre, matinée à 1 h. 30, Electre. Jeudi 23 novembre, matinée à 1 h. 30, Les Plaideurs, Polyeucte. Vendredi 24 novembre, matinée à 1 h. 30, Les Plaideurs, Polyeucte. Samedi 25 novembre, à 8 h., La Course du Flambeau. Dimanche 26 novembre, matinée à 1 h. 30, La Marche Nuptiale. Le soir, à 8 h., Les Caprices de Marianne, Brouet et la Houppie. Lundi 6 novembre, à 7 h. 45, Gringoire, Le Voyage de M. Comédien-Française ne faisait plus relâche le lundi dernier depuis soir, à 8 h., La Nuit de Mai et le Monde où l'on s'ennuie.

OPERA-COMIQUE. — Aujourd'hui, en soirée, à 8 h., Les Femmes de bien, Fiesse, Tiburce, MM. de Creus, Duménil, Belle, Mlle Douzay-Thiboulot.

Mardi 21, soirée à 8 h., Le Jardinier de Notre-Dame, MM. de Creus, Mlle Albert, Mlle Douzay-Thiboulot, Mlle Douzay-Thiboulot, Mlle Douzay-Thiboulot.

LES COLLES d'ALCOOL. — Et de Vin, Mandouy, Berton. Matinée dimanches et fêtes à 3 heures.

LA CHAUMIERE. — 8 h., Les Chanonniers et En Somme... en leu à 1, revue.

LE PETIT CHANTE. — 8 h., 30, Les Chanonniers et En Somme, revue.

CARTE. — 8 h., 30, Music-Hall.

CASINO DE PARIS. — 8 h., 30, Concert. CHEZ SINGA, 23, rue Fontaine, — 8 h., 30, Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuil, 0 fr. 50.

LITTÉRAL PALACE. (Gal. 1200). — Non ! Tu Jardi... Les deux Dindons, opérette.

FRIPPEN. (Gal. 1200). — Cariel, Fauvel, Taher, Demard, Lillo, Barr, Livini, etc. etc. Alfred de Saint-Ouen, un acte joué par Cariel et sa troupe.

Cinéma

TIPOLO-CINEMA. — Palais divers du monde entier. Rappelons que l'ivoire-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 244.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 8 heures.

COMEDIE-FRANÇAISE. — Spectacles de la semaine : Lundi 20, à 8 h., La Nuit de Mai, Le Monde où l'on s'ennuie. Mardi 21, à 8 h., La Course du Flambeau. Mercredi 22 novembre, matinée à 1 h. 30, Electre. Jeudi 23 novembre, matinée à 1 h. 30, Les Plaideurs, Polyeucte. Vendredi 24 novembre, matinée à 1 h. 30, Les Plaideurs, Polyeucte. Samedi 25 novembre, à 8 h., La Course du Flambeau. Dimanche 26 novembre, matinée à 1 h. 30, La Marche Nuptiale. Le soir, à 8 h., Les Caprices de Marianne, Brouet et la Houppie. Lundi 6 novembre, à 7 h. 45, Gringoire, Le Voyage de M. Comédien-Française ne faisait plus relâche le lundi dernier depuis soir, à 8 h., La Nuit de Mai et le Monde où l'on s'ennuie.

OPERA-COMIQUE. — Aujourd'hui, en soirée, à 8 h., Les Femmes de bien, Fiesse, Tiburce, MM. de Creus, Duménil, Belle, Mlle Douzay-Thiboulot.

Mardi 21, soirée à 8 h., Le Jardinier de Notre-Dame, MM. de Creus, Mlle Albert, Mlle Douzay-Thiboulot, Mlle Douzay-Thiboulot, Mlle Douzay-Thiboulot.

LES COLLES d'ALCOOL. — Et de Vin, Mandouy, Berton. Matinée dimanches et fêtes à 3 heures.

LA CHAUMIERE. — 8 h., Les Chanonniers et En Somme... en leu à 1, revue.

LE PETIT CHANTE. — 8 h., 30, Les Chanonniers et En Somme, revue.

CARTE. — 8 h., 30, Music-Hall.

CASINO DE PARIS. — 8 h., 30, Concert. CHEZ SINGA, 23, rue Fontaine, — 8 h., 30, Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuil, 0 fr. 50.

LITTÉRAL PALACE. (Gal. 1200). — Non ! Tu Jardi... Les deux Dindons, opérette.

FRIPPEN. (Gal. 1200). — Cariel, Fauvel, Taher, Demard, Lillo, Barr, Livini, etc. etc. Alfred de Saint-Ouen, un acte joué par Cariel et sa troupe.

Cinéma

TIPOLO-CINEMA. — Palais divers du monde entier. Rappelons que l'ivoire-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 244.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 8 heures.

COMEDIE-FRANÇAISE. — Spectacles de la semaine : Lundi 20, à 8 h., La Nuit de Mai, Le Monde où l'on s'ennuie. Mardi 21, à 8 h., La Course du Flambeau. Mercredi 22 novembre, matinée à 1 h. 30, Electre. Jeudi 23 novembre, matinée à 1 h. 30, Les Plaideurs, Polyeucte. Vendredi 24 novembre, matinée à 1 h. 30, Les Plaideurs, Polyeucte. Samedi 25 novembre, à 8 h., La Course du Flambeau. Dimanche 26 novembre, matinée à 1 h. 30, La Marche Nuptiale. Le soir, à 8 h., Les Caprices de Marianne, Brouet et la Houppie. Lundi 6 novembre, à 7 h. 45, Gringoire, Le Voyage de M. Comédien-Française ne faisait plus relâche le lundi dernier depuis soir, à 8 h., La Nuit de Mai et le Monde où l'on s'ennuie.

OPERA-COMIQUE. — Aujourd'hui, en soirée, à 8 h., Les Femmes de bien, Fiesse, Tiburce, MM. de Creus, Duménil, Belle, Mlle Douzay-Thiboulot.

Mardi 21, soirée à 8 h., Le Jardinier de Notre-Dame, MM. de Creus, Mlle Albert, Mlle Douzay-Thiboulot, Mlle Douzay-Thiboulot, Mlle Douzay-Thiboulot.

LES COLLES d'ALCOOL. — Et de Vin, Mandouy, Berton. Matinée dimanches et fêtes à 3 heures.

LA CHAUMIERE. — 8 h., Les Chanonniers et En Somme... en leu à 1, revue.

LE PETIT CHANTE. — 8 h., 30, Les Chanonniers et En Somme, revue.

CARTE. — 8 h., 30, Music-Hall.

CASINO DE PARIS. — 8 h., 30, Concert. CHEZ SINGA, 23, rue Fontaine, — 8 h., 30, Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuil, 0 fr. 50.

LITTÉRAL PALACE. (Gal. 1200). — Non ! Tu Jardi... Les deux Dindons, opérette.

FRIPPEN. (Gal. 1200). — Cariel, Fauvel, Taher, Demard, Lillo, Barr, Livini, etc. etc. Alfred de Saint-Ouen, un acte joué par Cariel et sa troupe.

Cinéma

TIPOLO-CINEMA. — Palais divers du monde entier. Rappelons que l'ivoire-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 244.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 8 heures.

COMEDIE-FRANÇAISE. — Spectacles de la semaine : Lundi 20, à 8 h., La Nuit de Mai, Le Monde où l'on s'ennuie. Mardi 21, à 8 h., La Course du Flambeau. Mercredi 22 novembre, matinée à 1 h. 30, Electre. Jeudi 23 novembre, matinée à 1 h. 30, Les Plaideurs, Polyeucte. Vendredi 24 novembre, matinée à 1 h. 30, Les Plaideurs, Polyeucte. Samedi 25 novembre, à 8 h., La Course du Flambeau. Dimanche 26 novembre, matinée à 1 h. 30, La Marche Nuptiale. Le soir, à 8 h., Les Caprices de Marianne, Brouet et la Houppie. Lundi 6 novembre, à 7 h. 45, Gringoire, Le Voyage de M. Comédien-Française ne faisait plus relâche le lundi dernier depuis soir, à 8 h., La Nuit de Mai et le Monde où l'on s'ennuie.

OPERA-COMIQUE. — Aujourd'hui, en soirée, à 8 h., Les Femmes de bien, Fiesse, Tiburce, MM. de Creus, Duménil, Belle, Mlle Douzay-Thiboulot.

Mardi 21, soirée à 8 h., Le Jardinier de Notre-Dame, MM. de Creus, Mlle Albert, Mlle Douzay-Thiboulot, Mlle Douzay-Thiboulot, Mlle Douzay-Thiboulot.

— Voyez, madame, la belle entrecôte, les beaux filets !

— C'est très cher...

— Je vois, madame, que vous êtes en peine de faire votre marché...

— Ne m'en parlez pas, la vie est hors de prix, mon mari gagne 6 francs par jour et avec cela je dois nourrir cinq personnes. C'est un vrai tour de force à réaliser, sans l'heure du marché est pour moi un supplice. Je reste des fois des heures sans rien acheter. Finalement j'en reviens toujours aux légumes, notre seule nourriture...

— C'est triste, allez, on devrait bien donner des allocations de vie chère...

— Vous croyez ?...

— Oui, à toutes les femmes incapables de travailler, et dont les appointements du mari ne dépassent pas un certain taux, en tenant compte des charges de familles...

— Ce serait juste, en effet.

— Voyez, madame, la belle entrecôte, les beaux filets !

— Trop cher... trop cher...

LES AUXILIAIRES

Dès le début de la guerre, les grandes administrations de l'Etat se trouvaient manquant de personnel, remplaçant ce personnel stable mobilisé par des agents temporaires. Ces auxiliaires ont payés à un taux qui rarement dépasse 6 fr. et qui, à l'annonce de la chute de la vie, n'a jamais subi de hausses.

D'ailleurs, dès l'entrée dans l'emploi, on leur spécifie qu'il font partie du personnel volant et ne doivent par conséquent pas s'attendre aux augmentations régulières dont les employés stables sont favorisés.

4, 5, même 6 francs par jour, dimanches non payés, c'est peut-être un peu, tout juste de quoi ne pas mourir de faim et de connaître un de ces pauvres auxiliaires qui est obligé, avec sa femme incapable de travailler et ses deux maris, d'aller prendre ses repas dans une cantine populaire du Secours National !

N'y a-t-il pas là une iniquité, et ce personnel volant, qui fournit autant de travail, sinon plus — dans beaucoup d'administrations, il est astreint à une moyenne quotidienne — que nos braves fonctionnaires n'a-t-il pas droit à une subvention pour la cherté de la vie ?

LES INDEMNITES

Si l'on veut que le peuple civil tienne, il faut qu'il puisse soigner son estomac.

Partout où nous nous adressons, c'est la même réponse, le même triste refrain :

« Nous ne gagnons pas suffisamment... Impossible de joindre les deux bouts... Que les postes prennent en considération les justes doléances et dans la mesure du possible allouent à leur personnel une indemnité de vivres. Certains ont déjà donné l'exemple, qui ne sont pas les plus riches... Mais avant tout, il faut que ce soit l'Etat-Patron qui fasse la première geste ; celui d'améliorer l'existence impossible de son personnel volant... Ce qui, au début de la guerre, était normal, ne l'est plus aujourd'hui... Le prix des denrées augmente, que les salaires fassent de même ; c'est de la plus saine équité... »

Victor BONNANS.

Problèmes Sociaux

Vœu de Congrès

La Ligue des Droits de l'Homme inscrit à l'ordre du jour de son prochain Congrès : la réforme de l'alcoolisme.

L'alcoolisme ! tout à été dit, écrit, chanté sur ce sujet, depuis que le monde est monde. Des mots, des mots ! que de mots inutiles... C'est certain, et si les discours, si les écrits pouvaient vraiment résoudre la question, la question depuis longtemps serait résolue, l'alcoolisme éteint au sein des peuples ! Cependant, l'alcool coule encore !

Depuis les origines, la nature humaine est-elle beaucoup changée ? Les railleurs en diront, que la civilisation moderne a rendu l'homme plus intelligent, en donnant à ses mauvais instincts des moyens perfectionnés ; tout cela peut être vrai... et après ? Ce n'est pas une raison suffisante pour désespérer.

Depuis Zola, les temps sont-ils meilleurs ? Aux portes de l'usine émerge le cabaret, l'assommoir, toujours voisin du bûche... Tenez, voici S.-O., — banlieue du travail — et, tout près de l'usine aux longs bâtiments de pierre grise, non loin des berges du grand fleuve, en rez-de-chaussée de quatre murs plâtrés et peints en rose ; l'estaminet et son comptoir d'étaim.

Victor BONNANS.

Courrier des spectacles

COM